

## Bénédictio abbatiale de Mère Mireille-Colomban

Que de verbes à l'impératif dans les textes bibliques que nous venons d'entendre ! Et lorsque les verbes ne sont pas à l'impératif, on donne pour modèle la première communauté chrétienne.

L'injonction morale, et spirituelle, enserme de toute part.

Ces lectures étant retenues pour une bénédiction abbatiale, on peut voir se dessiner pour celle qui reçoit cette bénédiction, ou bien un programme impossible à tenir, ou bien une incitation au découragement, ou bien encore un volontarisme orgueilleux qui, donnant un tel programme à la supérieure, en fait une femme hors du commun, d'une humanité qui dépasse de beaucoup l'ordinaire des pauvres hères que nous sommes.

Au-delà de votre situation, sur laquelle je vais revenir, c'est ainsi que l'Évangile, la foi chrétienne peuvent être perçus par beaucoup : l'Évangile est beau certes, mais réservé à des personnes auxquelles on ne se sent pas appartenir. Ce sentiment dépasse aussi l'Évangile, et bien les chrétiens font glisser une telle conception de la foi sur des réalités qui ne sont pas religieuses.

Difficile de ne pas nous inscrire dans le contexte de l'événement qui marque notre pays : l'élection présidentielle.

Le système constitutionnel de la 5<sup>ème</sup> République, la manière dont il est compris et vécu, font du président ou de la présidente un être pas tout à fait normal, quoi qu'il ait pu dire l'actuel locataire de l'Élysée !

Et déjà les campagnes électorales expriment cela : quel homme ordinaire, quelle femme ordinaire, pourrait supporter un tel rythme de vie ?

En est-il d'une abbesse comme d'un Président de la République ? Faut-il être hors normes ? C'est un archevêque parmi d'autres qui pose la question !

Vous percevez que poser cette question, c'est y répondre, mais c'est le faire ne désignant les pièges tendus, non par la Bible, mais par certaines manières de la lire, de la comprendre, par certaines manières d'envisager la vie chrétienne.

C'est vrai la beauté et l'exigence du christianisme sont si élevées qu'elles peuvent paraître réservées à quelques élus ou à quelques personnalités qui seraient des saints par constitution génétique.

Mais nous savons qu'il n'en est rien. Et comment le savons-nous ? En raison de qui nous sommes, en raison de ce qu'est notre vie.

L'expérience du péché, l'expérience de la faute, l'expérience des limites, nous les faisons en nos vies.

Et surtout, nous faisons l'expérience de l'amour inconditionnel du Père qui sans cesse, sans se lasser, relève et reconforte, mais aussi appelle à aller plus loin et à se convertir.

Cette expérience de nos limites doit toujours demeurer à notre mémoire.

Est-ce si difficile ? A moins d'être dans une totale illusion, nos erreurs, et nos fautes même petites, viendraient nous sortir d'une telle illusion.

Alors pourquoi conserver, et le faire comme on conserve un bien très précieux, la mémoire de nos failles, sinon pour nous éviter et éviter aux autres de nous prendre à notre propre rôle, ici je vise en particulier ceux et celles qui sont appelés à des postes de responsabilité.

La mémoire des limites et des pauvretés ne doit empêcher ni d'agir ni de parler, mais doit nous conduire à le faire avec modestie et dans le respect des libertés.

Un des appels les plus fréquents de l'Évangile, c'est : « Veux-tu ? ».

Exercer l'art du gouvernement c'est le faire non de manière solitaire et encore moins autoritaire, mais avec tous les chemins qui permettent son juste exercice, et à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une communauté chrétienne, et pour vous, d'une communauté religieuse.

L'Église, et la règle de saint Benoît bien évidemment dressent donc, sinon des garde-fous, tout au moins des procédures désignant la forme d'exercice de l'autorité dans l'Église, car, bien entendu, l'autorité doit s'exercer, sans se défausser, au risque de devenir ces « chiens muets » dénoncés par saint Grégoire le Grand.

Ce moyen il s'exprime d'une attitude spirituelle et aussi par des procédures bien concrètes, et l'une et les autres, jamais l'une sans les autres.

L'attitude spirituelle, qui n'est pas réservée aux croyants, c'est l'écoute ; il n'est pas besoin de rappeler ici comment s'ouvre la Règle de saint Benoît ni l'appel de Jésus portant sur le plus grand des commandements : « Ecoute Israël ».

Quant aux procédures, le diocèse les célèbre durant ces deux années, c'est le synode.

Mais la vie synodale ne saurait se restreindre au temps exceptionnel de célébration des synodes, le pape François a rappelé dans un discours lors du synode romain de 2015 que la vie synodale est l'ordinaire de la vie de l'Église, et donc de chaque communauté composant cette Église.

Il me semble qu'une communauté monastique vit cela en permanence : c'est la vie fraternelle, la prière en commun, le chapitre, mais ce sont aussi ces moments plus particuliers, absolument nécessaires, que sont les temps de conseil ou d'autres réunions communautaires.

Tout en disant cela, je me rends compte que je suis presque en train d'ajouter aux impératifs auxquels on peut risquer de limiter l'Évangile.

Sans doute, pourtant, et dans l'Église et dans la société, nous mesurons que nos manières de vivre ensemble, et d'exercer une responsabilité, n'existent pas de manière abstraite, ils s'incarnent d'abord en fonction des personnes, et ici, votre nombre, plutôt restreint, vous permet de bien vous connaître.

Or, c'est précisément cela qui pourrait être un piège : « On se connaît tellement, on se côtoie si souvent, avons-nous besoin de réunions ? »

Répondre que les réunions seraient inutiles serait néfaste.

Donc, et je reprends, la responsabilité s'exerce en fonction des personnes, mais aussi des temps et des lieux où on l'exerce.

Je précise : nous ne sommes plus dans un temps où il suffisait d'être abbesse, ou archevêque, ou même pape, pour que le titre, voire la bénédiction, suffise à faire autorité.

L'autorité soit se démonter, elle doit manifester qu'elle est légitime, qu'elle est au bénéfice chacun ; et ceci n'est jamais acquis.

Le chemin que vous empruntez ne sera donc pas de simplicité, mais, vous apprends-je quelque chose ?

Disant toutes ces choses, on pourrait m'objecter que je dresse un tableau un peu sombre, en ce jour qui est d'abord un jour de joie.

Par tempérament, et aussi par expérience et réflexion, je me tiens en réserve des discours qui annoncent, ici je ne vais pas dire « le grand soir », mais un avenir tout rose.

L'avenir ne sera ni rose ni noir, même si vos coules ne tirent pas vraiment vers le rose...

L'avenir est toujours le lieu du combat spirituel.

Il est donc exigeant pour chacun, mais aussi, surtout, empli de promesses de joies.

C'est la raison première pour laquelle vous êtes moniale : rechercher le Seigneur et sa volonté.

« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » vient ne nous dire le Seigneur. Certains, de par leur taille, entendent ces paroles de manière toute spéciale...

Au-delà de cette situation, physique, secondaire, la pointe du texte est un appel à ne pas nous rechercher nous-même, à ne pas nous rassurer par des titres ou des fonctions, mais à accueillir ce qui nous est donné, et par le Seigneur et par les autres.

Abbesse, vous l'êtes Sœur Mireille par la grâce de Dieu et par son appel, et vous l'êtes également par le choix de vos Sœurs.

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »

Ceci s'est manifesté et se manifeste en deux journées particulières, celle de l'élection et celle de la bénédiction abbatiale, il n'y a pas à imaginer que chaque jour, tout devrait être remis en cause, sinon on vit sans penser que la fidélité tient nos vies, tant la fidélité du Seigneur avant tout, mais aussi celles des Sœurs et aussi la vôtre, mais il faut aussi garder mémoire que, à la fois qui nous sommes ainsi que la mission reçue, sont des appels et des dons.

Nulle pression sur les épaules en raison de cela, mais la gratitude et le sens du service.

Voici mes vœux, aussi ma prière, et mon engagement à continuer à accompagner, dans la limite de mes moyens, la vie de Sainte Croix.

*Mgr Pascal Wintzer - Archevêque de Poitiers*  
*Samedi 6 mai 2017 en l'église abbatiale de l'Abbaye Sainte-Croix à Saint-Benoît.*  
*Bénédiction abbatiale de Mère Mireille-Colomban Vergnaud*

Proverbes 2,1-9

Mon fils, accueille mes paroles, conserve précieusement mes préceptes, l'oreille attentive à la sagesse, le cœur incliné vers la raison.

Oui, si tu fais appel à l'intelligence, si tu invoques la raison, si tu la recherches comme l'argent, si tu creuses comme un chercheur de trésor, alors tu comprendras la crainte du Seigneur, tu découvriras la connaissance de Dieu.

Car c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; connaissance et raison sortent de sa bouche.

Il réserve aux hommes droits la réussite : pour qui marche dans l'intégrité, il est un bouclier, gardien des sentiers du droit, veillant sur le chemin de ses fidèles.

Alors tu comprendras la justice, le jugement, la droiture, seuls sentiers qui mènent au bonheur.

Psautre responsorial : 33 "Je bénirai le Seigneur toujours et partout"

#### Actes 2,42-47

Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.

Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.

Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

#### Matthieu 23,8-12

Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères.

Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux.

Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ.

Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.

Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé.